



Conférence de François DUBET

Mardi 1^{er} octobre 2024

« École et Familles »

Patrick Figeac : Monsieur Dubet, dans les années 90, vous avez publié « École et familles, le malentendu ». Qu'en est-il aujourd'hui de ce malentendu ? A-t-il évolué ?

François DUBET

Le malentendu est toujours là ! 30 ans plus tard....

On ne peut que constater la pauvreté du débat politique sur l'éducation, prisonnier d'imaginaire et d'idéologie.

Et dans le débat politique tout court, la culture et l'éducation passent toujours après...

« Quand tout le destin d'un individu se joue dans l'école tout se casse la gueule »

Entre Jules Ferry et 1960, se développe une séparation théorisée.

L'école républicaine qui fait « rêver » maintenant est celle qui a trié le plus, avec des méthodes pédagogiques « robustes »... et une séparation totale entre école et familles.

Pour le philosophe Alain, « l'élève est un être de raison, et l'enfant, un être de passion. »

Seul l'élève entre, l'enfant, lui, reste à la porte de l'École.

Les parents s'occupent des enfants et de leurs besoins matériels et éducatifs, et l'École s'occupe de leur Instruction.

Et c'est l'idée (*religieuse*) que la soumission de l'enfant à une discipline, à une grande culture, va le rendre autonome. Dans la religion on pense que s'il y a soumission on sortira plus libre et plus fort.

L'école pratique distance et proximité. Elle est un sanctuaire où la société ne rentre pas.

Elle est marquée par l'autorité du maître qui représente la République : *« Quand je te parle c'est la République qui te parle »*.

L'univers de l'école est séparé de celui de la famille mais en même temps on est dans le domaine de la proximité. Les enseignants vivent sur place, ont des rôles en dehors des activités d'enseignement par le biais des mouvements d'action populaire (cinéma, sport, sorties associant l'école et le village...) Ils sont souvent secrétaires de mairie...

L'on vit dans les deux domaines, et ce rapport à l'école, la proximité, créent une sorte de « relation enchantée ».

Toutefois, tout n'est pas enchanteur : **le destin de classe** est là et conduit lui à un destin de séparation : G/F, séparation ou répartition des élèves. Tous les enfants ne font pas les mêmes études.

Ce n'est pas l'école qui va décider de ce que vous deviendrez, c'est **votre origine**.

Les bonnes études sont pour les enfants issus de classes aisées même si quelques boursiers peuvent éventuellement en bénéficier. Tous les autres se dirigent vers un métier.

À chacun son destin.

Mais dans les années 1960, changement de paradigme.

Les enfants qui n'étaient pas à l'école, arrivent TOUS... et les parents suivent...

Et depuis quelques décennies...

- * l'école inclusive a encore accéléré cela (on va y trouver tous les DYS...) et c'est un progrès.

- * au collège, la mixité fait entrer les hormones avec les conséquences sur les relations G/F jusque-là absentes. Et les enseignants ne savent pas quoi en faire....

- * avec les moyens de communication actuels, l'information n'est plus l'exclusivité de l'école. Cela va provoquer le déclin de l'autorité culturelle de l'École.

Le déclin culturel de l'école

Jusqu'en 1960 l'école est chargée de l'enseignement de toutes les disciplines (histoire, littérature, sciences...).

Aujourd'hui, la culture scolaire a perdu beaucoup de choses. L'École n'a plus le monopole de l'apport des connaissances. Elle fait la différence entre ce qu'elle considère comme important, scolairement, et ce qui peut l'être pour les élèves (les adolescents plus particulièrement).

Quel lien entre un manga, une série, une BD et... les classiques de la littérature (ex : La peau de chagrin...) ?

Le décalage entre la culture de l'école et la culture hors de l'école augmente pour tous.

L'École est « envahie » par les parents, mais l'École « envahit » aussi les familles.

Si l'on part du principe que l'école apprend tout, en complément des enseignements traditionnels, cela veut dire que la famille a un rôle de « *coach* » qui a pour objectif la réussite de son enfant, il faut l'aider à améliorer les connaissances apprises à l'école.

Les familles ont repéré que tout doit être fait pour la lecture...

C'est ainsi que les normes scolaires vont envahir l'éducation familiale.

Cela va conduire les parents à s'intéresser aux résultats mais plus ou moins selon origine et niveau d'instruction. Et déception car rien ne change. Ce sont toujours les mêmes qui gagnent et les mêmes qui perdent.

L'éducation familiale devient du « *coaching* » ! Il s'agit de viser la réussite.

Dans ce monde-là il faut le faire ; car si vous « perdez », c'est de votre faute : vous auriez pu gagner.... *Le monde est cruel, c'est un monde de compétition.*

Cela conduit à une véritable obsession générale et non populaire et l'inégalité ne peut que s'aggraver. Les parents ont leur part de responsabilité. Leur choix les conduit à privilégier le diplôme et non l'épanouissement personnel.

Dans ce nouveau système, l'échec des uns reste garanti car il faut arriver au diplôme.

Le carnet scolaire devient un « casier judiciaire » ; toutes les notes comptent, et elles sont de plus en plus nombreuses.

Ce n'est plus le même mode d'inégalités. L'obsession générale : ne pas être déclassé !

Les enseignants se sentent méprisés.... Les parents aussi. D'où l'attrait de l'extrême droite...

Naguère, les positions étaient réparties selon des destins injustes, mais elles étaient prévisibles et n'étaient pas vécues comme des échecs et des humiliations.

Il faut se rappeler qu'aujourd'hui, la majorité des gens n'ont plus des destins sociaux, mais des parcours dont la trajectoire dépend largement de leur scolarité.

Tout se joue dès la maternelle et cela entraîne encore plus d'inégalités.

Les parents font des choix de plus en plus inégalitaires.

Des freins

* Tout commence beaucoup plus tôt qu'avant et qu'ailleurs, avec la maternelle.

Les pays avec jardins d'enfants sont plus égalitaires que ceux avec des maternelles.

* De nombreuses bonnes intentions égalitaires se retournent contre les élèves, comme par exemple l'injonction « *aider à faire les devoirs* » qui ne correspond pas à la réalité. Comment aider ? Qui peut aider ?

Le métier d'enseignant devient de plus en plus difficile pour diverses raisons liées à :

- * l'autorité et l'idée que les élèves se font de leurs enseignants. Autrefois « le professeur de philo était le fils de Kant et de Spinoza. Maintenant on dit de lui qu'il a le Capes ». Le diplôme passe avant les qualités et connaissances intellectuelles.
- * Des salaires insuffisants dans une société où l'argent est trop souvent un critère de reconnaissance et de respect. Les salaires sont fixés par le diplôme et non par les qualités personnelles et la capacité à faire son métier.
- * Augmentation de la variété des tâches et du rôle des enseignants.

Trier les élèves est moins valorisant que d'en faire des républicains.

Autres « anomalies » :

- * *La réduction du temps scolaire* auquel s'ajoute l'effondrement des mouvements d'éducation populaire. Mouvements initiés par des enseignants qui s'y impliquaient en dehors de l'école. Comment expliquer cette réduction scandaleuse alors que l'on attend de plus en plus de l'école et que les tâches dévolues aux enseignants augmentent, l'école devant tout faire. Se multiplient des domaines d'intervention : égalités G/F, éducation à la sexualité... On en parle dans les cours qui sont réservés à ces domaines...mais rien n'est fait en dehors des cours, la formation ne suit pas.
- * *La médicalisation des problèmes scolaires...* qui donne à penser aux enseignants qu'ils ne peuvent pas tout faire.

Le système scolaire est déstabilisé avec l'installation de critiques croisées de part et d'autres (parents vs enseignants) conduisant à un renvoi de responsabilités.

Le métier d'enseignant devient de plus en plus difficile. L'enseignant doit fabriquer lui-même son autorité, elle n'est plus naturelle, ni pour l'élève, ni pour les parents.

Le métier (et même dans d'autres pays où il est bien rémunéré) peine à recruter.

En France, l'École doit « sauver » la société ; à la place de l'Église...
On attend tout des familles et de l'École.

Quels sont les enjeux ?

* *La formation des enseignants* : si ENSEIGNER est un MÉTIER, il faut l'apprendre !

Comme un médecin apprend à soigner...

* *Le système d'affectation* : au collège et au lycée les enseignants sont affectés à partir d'un indice d'une manière systématique qui conduit à des nominations qui ne correspondent pas à leurs souhaits.

Pourquoi ne pas envisager une procédure au travers de laquelle les enseignants se porteraient candidats. Leur candidature serait étudiée en tenant compte des besoins des établissements et des équipes

* *Des établissements ouverts à la société* en dehors du temps scolaire, pour d'autres activités qui s'apparenteraient à *l'éducation populaire*. Des associations de quartier n'ont pas de locaux.

Cela permettrait de recréer la proximité favorable à l'instauration de meilleures relations et d'un travail prenant en considération d'autres aspects dans la palette de la personnalité des enfants.

* Lutter contre le monopole scolaire de *la définition du MERITE*. Le diplôme seul fixe les salaires alors que bien d'autres capacités sont aussi intéressantes.

Il faut multiplier les manifestations du mérite.

* L'idée d'un *SMIC SCOLAIRE* qui garantirait que les « perdants » aient eu le maximum de ce à quoi ils ont droit. Une « prime de match » à celui qui a perdu le match...

Il faut sortir d'une école où les parents attendent tout de l'école,
d'une école où les enseignants attendent tout des parents,
d'une école dont on attend tout sans rien réussir,
d'une école dont on n'attend rien.

Les inégalités extérieures à l'Ecole

Aucun système scolaire ne peut lutter contre les inégalités. Si l'on compare les pays concernés par les différentes études, la France est plus inégalitaire scolairement que ce que seules les inégalités sociales le prévoit.

Il n'y a pas qu'un destin de classe mais bien une lutte des classes (exemple : Lycée Henri IV et Lycée Stanislas et d'autres encore).

La France est l'un des pays les plus inégalitaires.

Son problème est d'oublier que dans un pays démocratique chacun a le droit d'accéder au meilleur possible, au meilleur de ses qualités et de ses possibilités.

Son problème est d'oublier qu'il y a différentes formes de mérite. Il n'y a pas que celui de Polytechnique.

En conclusion...

L'école deviendrait juste si les vaincus avaient la possibilité d'obtenir ce niveau qui leur revient. Pour ce faire il faut donner priorité à l'école primaire et au collège.

Il serait préférable de proposer un programme accessible au plus grand nombre, à la majorité.

Chacun serait conduit à réussir ce qu'il est capable de faire. Le mérite individuel l'emporterait sur le mérite scolaire. L'élite n'en arriverait pas moins à Polytechnique et constituerait toujours le groupe des vainqueurs.

L'égalité des chances doit être **juste** pour créer le **vrai** mérite qui englobe de nombreuses réalités. C'est bien la vision restrictive actuelle qui rend le système cruel.

L'école d'avant n'était pas plus juste mais on ne lui en voulait pas car on ne disait pas aux élèves « *si tu travailles, tu réussiras* ».

Il est indispensable que les conditions d'un travail de reconnaissance de toutes les formes de mérite soient retenues.

Il faut bien admettre que les débats sur l'École sont des débats « théologiques »... et dans ces conditions, réduire « L'EMPRISE SCOLAIRE » est un objectif qui va avoir du mal à être atteint.